

ces avant de mettre le feu au navire !

Fontanges, dont les regards pétillaient d'une sombre rancune, ne répondit rien ; mais il était facile de deviner la colère et le regret qui l'animaient. Cependant cette négligence, qui aurait pu être fatale à la ville, n'eut pas de suites dangereuses ; les boulets passèrent tous au-dessus des maisons pour aller s'enterrer dans le morne qui les domine. L'*Amphitrite* fut bientôt une vaste pyramide de flammes, et ce bûcher, où s'engloutissaient tant de souvenirs glorieux et d'affections héroïques jeta toute la nuit sa lueur sinistre sur la mer empourprée, éclairant de ses reflets jusqu'à l'escadre anglaise embusquée aux Trois-Ilets, guettant l'instant de s'emparer de la citadelle. Les débris carbonisés de l'*Amphitrite* s'engouffrèrent lentement dans le bassin, laissant son mouillage vide et morne. Aujourd'hui encore les bâtiments marchands qui cherchent, durant l'hivernage, un refuge en ce lieu contre la surprise des ouragans, évitent de mouiller à la place où coula l'*Amphitrite*, de crainte de heurter leur quille à quelque un des ossements ; et le nègre canotier s'efforce, en passant, de faire distinguer aux arrivants dans la colonie, le cadavre informe et noirci de la frégate gisant au fond des eaux transparentes du carénage.

Semblable au dernier roi maure Boabdil, quand il s'arrêta pour dire un dernier adieu à sa Grenade chérie. M. de Trobriand versa une larme ; mais chez lui, du moins, l'honneur était sauf. Quand il vit la flamme monter en tournoyant, il détourna la tête et reprit sa route pénible, le cœur oppressé d'un vague pressentiment. Lorsque la brise apporta jusqu'au groupe attristé des marins, la fumée de l'incendie de leur propre bâtiment, de sourds murmures s'élevèrent parmi eux, d'énergiques malédictions, des menaces de vengeance éclatèrent contre les Anglais.

— Pauvre Kerguelen, mon brave camarade ! s'écria Fontanges, que dirais-tu si tu étais témoin d'un tel spectacle ? Mais qui sait si ta misère ne dépasse pas encore la nôtre !

— En tout ce cas, ne le plaignez point de n'être pas ici, monsieur Fontanges, dit le capitaine Trobriand ; mieux vaudrait être mort que de voir de pareilles choses !

Ce vœu secret de ne pas survivre au navire qu'il avait noblement commandé, ne fut que trop tôt accompli. Maître du Fort-de-France,

les Anglais s'y établirent, et s'en servirent aussitôt pour assiéger et battre en brèche le fort d'en haut. Celui-ci, qui n'avait pas été construit dans la prévision d'une semblable attaque, n'était point protégé de ce côté. Les casernes servant d'abri aux troupes se montraient à découvert dans cette direction, et elles étaient prises d'écharpe par les bombes de l'ennemi.

(A continuer.)

CHRONIQUE MUSICALE.

SPOHR A PARIS.

Le célèbre Spohr, l'un des plus grands compositeurs vivants dont l'Allemagne s'enorgueillisse, vient de passer deux semaines à Paris. L'ardent désir que l'illustre musicien avait de visiter cette capitale du monde artiste avait jusqu'alors rencontré, dans la volonté du prince allemand dont Spohr dirige la chapelle, d'insurmontables obstacles ; enfin le prince s'est attendri, et l'auteur de *Jessonda* et de la symphonie sur la *Naissance de la Musique* a vu s'accomplir le vœu le plus cher à son cœur.

Le trop court séjour de Spohr à Paris a été marqué par une de ces manifestations à la fois nobles et touchantes, comme les grands souverains et les grands artistes, qui sont aussi de grands souverains, savent les faire lorsqu'ils veulent honorer le génie en lui accordant la seule hospitalité qui soit digne de lui : un empressement plein de réserve pour l'artiste, un chaleureux enthousiasme pour ses œuvres.

Au milieu de la joie qui remplissait le cœur de Spohr lorsqu'il est arrivé à Paris, une pensée de regrets et de tristesse avait trouvé moyen de pénétrer. C'était la première fois, et peut-être la dernière que le grand artiste visitait cet ardent foyer d'intelligence et d'art, et la volonté de son souverain avait été fléchie à l'époque de l'année où la société des concerts se repose de ses grands et pénibles travaux.

Il ne pourrait pas, lui l'admirateur passionné du génie de Beethoven, entendre les œuvres de son idole, interprétées par l'admirable orchestre qui remplit le monde de sa juste renommée. Il faut n'avoir pas un cœur d'artiste pour ne pas comprendre la douleur de Spohr.

Mais il avait compté sans son hôte ; car cet hôte sait comment se doivent remplir, entre ar-